

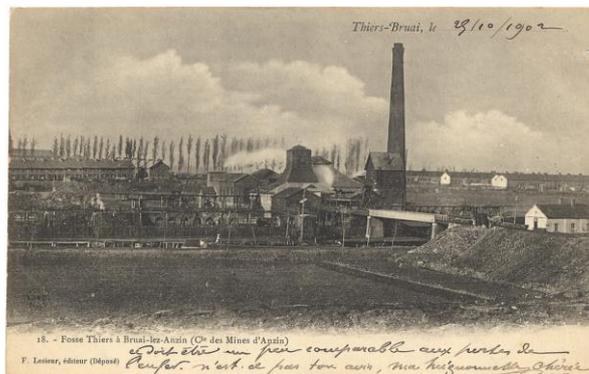
Les portes de l'enfer

Représenter la mine, au risque de la noirceur

LE DOCUMENT

Fosse Thiers à Bruay-les-Anzin, Carte postale, 1902. AND 735 © Centre Historique Minier

La fosse Thiers, à Bruay-sur-l'Escaut, à l'est de Valenciennes et d'Anzin, est photographiée au tout début du XX^{ème} siècle. Au premier plan, le canal de l'Escaut que franchit un pont de chemin de fer. Au centre de l'image, la fosse elle-même avec, dans l'axe du pont, le chevalement qui surmonte le puits et à droite la haute cheminée qui correspond à la machine d'extraction à vapeur. À l'arrière-plan, les alignements des corons qui forment la cité Thiers.



Sous la photographie, un commentaire rédigé par l'expéditeur de la carte postale : « *Ce doit être un peu comparable aux portes de l'enfer. N'est-ce pas ton avis ma mignonnette chérie ?* » Hélas, le verso de cette carte postale est resté vierge : il ne présente aucun indice permettant d'identifier l'expéditeur ou la destinataire.

PISTES POUR SON EXPLOITATION

- La photographie permet d'analyser **la morphologie d'un espace industriel** qui associe les installations productives, les infrastructures de transport destinées à l'expédition du produit et le logement ouvrier.
- La carte postale permet d'étudier **la représentation que le public reçoit ou se donne du monde de la mine**, aussi bien au travers du choix fait par l'éditeur que par le commentaire rédigé par l'expéditeur. Ce dernier semble porter sur ce paysage un regard extérieur sans doute façonné par les images que la littérature en donne le plus souvent.

PISTES POUR L'HISTOIRE DES ARTS

On rapprochera avec profit cette carte postale (y compris ce qu'y a écrit l'expéditeur) de la présentation qu'Émile Zola fait de la fosse du Voreux, dans les premières pages de *Germinal*.
« *C'était une masse lourde, un tas écrasé de constructions, d'où se dressait la silhouette d'une cheminée d'usine ; de rares lueurs sortaient des fenêtres encrassées, cinq ou six lanternes tristes étaient pendues dehors, à des charpentes dont les bois noircis alignaient vaguement des profils de tréteaux gigantesques ; et de cette apparition fantastique noyée de nuit et de fumée, une seule voix montait, la respiration grosse et longue d'un échappement de vapeur qu'on ne voyait point.* »

On ne s'étonnera pas de cette proximité puisqu'en 1884, lors de son voyage à Anzin préparatoire à la rédaction de *Germinal*, Zola avait pris le temps d'observer la fosse Thiers, comme le montrent ses carnets d'enquête.